

croix, les immortelles espérances qui peuvent seules adoucir mes regrets. Je n'y serai pas seul, j'en suis sûr ; j'y rencontrerai le pauvre incliné sur sa tombe, invoquant en pleurant, comme un protecteur dans le ciel, celui qui sur la terre avait été son père et son bienfaiteur ; car ces populations agrestes, si profondément catholiques, n'ont point abjuré le culte des morts. Plus heureuses que leurs voisins et leurs frères égarés, elles ne croient point injurier le Seigneur en l'implorant pour leurs ancêtres, pour les objets chéris enlevés à leur amour. Le signe du salut décore la tombe de leurs pères, comme la flèche de leur église ; et là, comme dans le temple, la prière monte humble et pure.

Ce fut avec regret que je quittai les bords du lac d'Omène, pour me rendre à Gain, paroisse voisine, désireux de revoir un autre ami de cœur, le prêtre si justement honoré qui gouverne cette paroisse depuis tant d'années. Je fus accueilli avec cette affabilité, cette bonté qui pénètrent profondément et qu'on n'oublie jamais.

Ce saint et vénérable pasteur me fournira un des plus doux souvenirs que je veuille consigner ici : lui et ses ouailles compléteront la rapide esquisse que j'ai voulu tracer des mœurs de la Suisse catholique.

Le caractère du prêtre, dans un pays, y est presque toujours l'expression certaine de l'état de la religion. En France, le clergé, si pur, si dévoué, la gloire la moins contestée de notre patrie, a quelque chose de l'ardeur impétueuse, du courage patient, de l'austère discipline d'une armée combattante. Il est entouré d'ennemis, il est en guerre : il faut combattre, il faut tout emporter à la pointe de l'épée.

L'Église de France est une Église militante s'il en fut jamais ; dans la Suisse catholique, au contraire, la foi règne, les mœurs patriarcales et chrétiennes sont en vigueur, le sacerdoce est honoré : aussi le prêtre n'est point un guerrier armé pour la défense, c'est un pasteur qui dirige. Là tout respire la confiance, le noble abandon, la sérénité de la paix.

Dans l'un et l'autre pays, l'Église est également admirable ; c'est toujours la même charité qui produit des effets différents. Écoutez ce que fait un de ces pasteurs, paisibles législateurs de ces populations paisibles, et comment celles-ci savent répondre à ces saintes inspirations.

Le curé de Gain, prêtre au cœur large, à la charité inépuisable et ingénieuse, voyait avec peine dans sa paroisse quelques familles moins aisées. Un jour, tous les habitants du village étaient, comme d'habitude, réunis à l'église pour l'office divin ; mais un appareil inaccoutumé décorait l'autel. Deux urnes étaient placées aux deux côtés de l'arche sainte, et au milieu, un disque éclatant de vermeil exposait à la vénération l'hostie sainte, soleil de justice et d'amour. Qu'allait-il donc se passer ? Le prêtre prend la parole, rappelle avec onction les devoirs sacrés que la religion impose aux riches envers les pauvres, et apprend en même temps à ses auditeurs que de ces deux urnes, l'une contient les noms des plus riches habitants, et l'autre ceux des plus pauvres, des infirmes, des orphelins et des vieillards nécessiteux.

Sous les auspices du Dieu des pauvres là présent chaque nom d'un riche tiré d'une des urnes devait avoir pour réponse le nom d'un pauvre tiré de l'autre urne, et les noms ainsi sortis devaient donner à chaque pauvre un pro-